

**ION, Jacques, dir. *L'Engagement au pluriel*. Saint-Étienne,  
Publications de l'Université de Saint-Étienne, 219 p.**

Patricia Loncle

---

Numéro 48, automne 2002

La démocratisation du social

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/007901ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/007901ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (imprimé)

1703-9665 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Loncle, P. (2002). Compte rendu de [ION, Jacques, dir. *L'Engagement au pluriel*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 219 p.] *Lien social et Politiques*, (48), 180–181. <https://doi.org/10.7202/007901ar>

Cette dernière assertion nous conduit à évoquer les originalités multiples de l'ouvrage. Nous l'avons vu, avant tout, le propos est original du fait de la problématique soulevée. Cela dit, il introduit d'autres éléments de surprise. Un de ces éléments est la forme empruntée par les auteurs. Loin de constituer un ouvrage scientifique classique ou bien encore un manuel, comme le sous-titre l'indique, nous avons affaire à un essai relevant plus de l'engagement que de la restitution de programmes de recherche. Michel Callon a déjà eu l'occasion de dire ailleurs combien, selon lui, ces deux dimensions ne s'opposent pas nécessairement (« Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement », *Sociologie du travail*, 1999, 41-1, p. 65-78). Bien sûr, les auteurs, du fait de leurs activités scientifiques, s'appuient sur des résultats de travaux empiriques pour présenter leurs conclusions. Mais il faut souligner qu'ils ne le font pas de manière classique, qu'ils s'appuient sur un corpus assez disparate et formulent des résultats qui tiennent parfois essentiellement du projet politique.

Original, l'ouvrage l'est également par la façon dont, dans l'organisation du propos, il articule le recours à des exemples issus de nombreuses expérimentations internationales et par les

propositions formulées. L'une des dimensions qui tout à la fois apportent de la profondeur et une certaine rupture avec les habitudes de la littérature scientifique consiste en un appui plus ou moins systématique sur des « ficelles », des réponses bricolées dans de nombreux pays du monde. Sont ainsi évoquées, bien sûr, les célèbres conférences de consensus danoises mais également des tentatives japonaises, américaines, hollandaises de réponse aux ratés qui découlent parfois de la seule confrontation experts-politiques. Ces différentes sources servent à légitimer l'audace du propos, qui aboutit à un plaidoyer pour « la démocratisation de la démocratie ». Les auteurs appellent en effet de leurs vœux un double mouvement. À la fois, la reconnaissance d'une place pour les profanes dans les débats scientifiques qui s'appuie sur la conviction que cette consultation ne peut que relégitimer les décisions politiques; et la reconnaissance de l'existence de zones d'incertitude qui, loin de devoir être cachées ou, inversement, montrées du doigt pour justifier la fin du régime démocratique, peuvent être considérées comme naturelles dans un processus de modernisation technique.

Patricia Loncle  
Laboratoire d'analyse des politiques  
sociales et sanitaires  
École nationale de santé publique  
Rennes

• ION, Jacques, dir. *L'Engagement au pluriel*. Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 219 p.

Le dernier ouvrage dirigé par Jacques Ion constitue une nouvelle étape d'un programme de recherche collectif portant sur l'évolution contemporaine des formes de militantismes. Alors que *La Fin des militants ?* (dirigé par Jacques Ion,

Paris, les Éditions de l'Atelier, 1997) soulignait l'émergence de formes de militantismes individuelles et ponctuelles, ce nouvel ouvrage met l'accent à la fois sur les modalités de participation à la chose publique et sur les transformations qui en découlent dans le fonctionnement de l'espace public. Cette perspective présente un intérêt central pour comprendre les formes de militantismes que rencontrent les injonctions croissantes des pouvoirs publics à la participation et à la citoyenneté de la société civile.

Les contributeurs à cet ouvrage ont choisi de focaliser leur analyse, dans une perspective sociologique, sur des groupements diversifiés, récents, locaux, éventuellement informels. Avant d'entrer dans le détail de certaines mobilisations, un premier chapitre est consacré aux éléments d'analyse qui ont permis de structurer l'ensemble de l'ouvrage. Ce premier chapitre pose un certain nombre de définitions clefs pour la suite de l'ouvrage. Ces éléments d'analyse sont ensuite illustrés par six études de cas. Cinq d'entre elles portent sur des expériences de mobilisation locale récentes : un réseau associatif du champ humanitaire (Spyros Franguiadakis), des groupements éphémères et plutôt iconoclastes de jeunes (Roland Raymond), des engagements individuels de jeunes des banlieues (Abdelkader Belbahri), une association de femmes issues de l'immigration (Abdelhafid Hammouche) et une association dédiée à l'ornithologie (Florian Charvolin). Enfin, le septième chapitre — non localisé — est consacré à une lecture de long terme de l'évolution de l'engagement intellectuel (Bertrand Ravon). L'ensemble des objets d'étude est pris en considération dans une perspective morphologique. Il s'agit pour les auteurs, non pas de comprendre les ressorts des mobilisations associa-

tives, mais de détailler le fonctionnement interne des groupements, leurs méthodes de communication et leurs rapports avec les autorités publiques.

Afin de situer le propos général de l'ouvrage, Jacques Ion, dans son introduction, son premier chapitre et sa conclusion, met finement en évidence les éléments de transformation du militantisme au cours des dernières décennies. Il montre ainsi comment les nouveaux engagements, en optant pour une logique d'affranchissement des règles associatives préétablies, résultent des formes historiques du militantisme. Il souligne ensuite comment l'individualisation, caractéristique des nouveaux groupements, s'accompagne d'une publicisation et d'une transformation des rapports entre ce qu'il appelle l'intime et l'universel.

Plusieurs aspects nous paraissent particulièrement dynamiques dans cet ouvrage. Tout d'abord, la volonté de ne pas demeurer à un stade purement monographique ou à une simple succession d'études de cas juxtaposées. Ici, on a, grâce au premier chapitre, qui semble-t-il a nourri les réflexions des différents contributeurs, un fil conducteur fort permettant de souligner, préciser, introduire des variantes concernant les différents exemples. On trouve également, de la part des auteurs, une appropriation commune des concepts et du vocabulaire qui rend l'ensemble de l'ouvrage particulièrement lisible.

Ensuite, la focalisation sur les relations entre le « je » et le « nous » dans l'engagement militant donne une originalité certaine à cet ouvrage. En effet, cette tension est mise en perspective par le recours à la notion de communauté politique, empruntée à Hannah Arendt (*La Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, trad. française, 1983). Il s'agit ainsi pour les auteurs de souligner

combien l'idée d'espace public ne peut être réduite à une conception normative et institutionnelle et comment elle peut être enrichie en considérant « qu'exposition personnelle et publicisation de l'action peuvent aller de pair ».

Par ailleurs, le premier chapitre est consacré à une mise en perspective historique des formes de l'engagement. Le propos consiste à souligner les formes récentes des mobilisations associatives, la manière dont les groupements contemporains se distinguent des collectifs antérieurs.

Là encore, ce sont des mises en tension qui font apparaître « la colonne vertébrale » de l'ouvrage. On trouve ainsi développée l'idée selon laquelle, en termes d'engagement militant, on assiste à un double affranchissement : d'une part, par rapport aux engagements reposant sur une conception communautaire et structurés de manière verticale; d'autre part, vis-à-vis d'un fonctionnement collectif s'apparentant aux logiques de la démocratie représentative. Cette première mise en tension se révèle assez ambitieuse du point de vue de l'analyse. Il s'agit en effet, selon l'auteur, d'inviter à penser l'engagement militant en marge des catégories classiques de l'action collective.

La seconde proposition consiste à revisiter les lignes de partage habituellement utilisées pour opposer personnalisation et publicisation. Ici, il s'agit de montrer combien la personnalisation de l'engagement peut aller aujourd'hui de pair avec une publicisation forte des enjeux tout en laissant au second plan les questions de mobilisation collective. Les notions mobilisées entendent souligner comment on passe « de l'action collective à l'engagement public », dans quelle mesure on a affaire, non plus à des individus membres d'un collectif mais à des associations de personnes concrètes

non substituables, combien la dichotomie entre singulier et universel ne fait plus sens. Là encore, l'ambition n'est pas mince puisque l'ouvrage tend à questionner l'éventuel passage d'une logique de regroupement dominée par la solidarité sociale, basée sur une « indétermination des qualifications individuelles », à une logique de fraternité fondée sur une société de personnes.

Enfin, la conclusion de l'ouvrage permet de prendre la mesure du propos. En effet, les résultats des différentes investigations invitent à montrer, selon Jacques Ion, que nous n'assistons pas, loin s'en faut, à une dilution des formes d'engagement. Seulement, tout en restant une « forme essentielle du lien social », l'engagement se structure aujourd'hui sur la base d'un besoin de reconnaissance de soi par autrui et induit l'existence, la structuration d'un lien entre les individus se situant essentiellement au niveau moral.

Patricia Loncle  
Laboratoire d'analyse des politiques  
sociales et sanitaires  
École nationale de santé publique  
Rennes